

La connaissance maçonnique dans l'Égypte antique



— LE HIÉROGLYPHE ET LA LANGUE DES OISEAUX

Nos rituels et nos catéchismes maçonniques s'expriment la plupart du temps en « langue des oiseaux » en ce sens que ce qui doit en être compris est bien souvent différent de ce qui est écrit. Nous en donnerons seulement deux exemples. Dans les grades d'Élu dits « grades de vengeance », le maçon part à la recherche des assassins d'Hiram appelés « les trois mauvais compagnons » dans le but de faire justice.

Cependant, en supposant qu'Hiram soit un personnage historique¹⁰ et qu'il ait été assassiné¹¹, il a vécu en Terre sainte sous Salomon et donc environ mille ans avant Jésus-Christ. Lui-même et ses meurtriers sont morts depuis longtemps... Pourquoi donc un maçon du XXI^e siècle se prête-t-il à une comédie retraçant des événements hypothétiques qui se sont déroulés trois mille ans avant lui ?

C'est bien évident : les grades d'Élu racontent tout autre chose que la recherche et l'exécution des assassins d'Hiram, tout comme d'ailleurs le grade de Maître raconte tout autre chose que la mort d'un architecte de talent qui d'ailleurs

10. Le fait qu'il soit un personnage biblique ne prouve en rien son historicité.

11. La légende n'est pas dans la Bible.

se réincarne à la fin du rituel dans le maître nouvellement reçu¹²...

Or la langue de l'Égypte ancienne associée à l'écriture hiéroglyphique semble avoir été conçue pour la pratique de la langue des oiseaux afin d'être lue à plusieurs niveaux de sens. En fait, il semble qu'il soit pratiquement impossible d'écrire en hiéroglyphes un mot ou un nom propre sans que ce soit en même temps un jeu de mots ou un contrepèter, et comme il existe un grand nombre d'orthographe, toutes correctes pour le même mot ou le même nom, à chaque nom, à chaque mot correspond un grand nombre de sens...

— ILS N'ONT PAS ÉCRIT LE PROLOGUE DE JEAN

Aux grades symboliques – dans les obédiences régulières¹³ –, le maçon prête ses obligations sur l'Évangile de Jean ouvert à la page du Prologue : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était la Lumière »...

Or Maspero, dans *Sur la toute-puissance de la langue*¹⁴, cite ce texte : « C'est elle [la langue d'Atoum] qui donne la vie au juste et la mort à l'injuste. C'est elle qui crée tout travail, tout métier ; les mains agissent, les pieds vont, tous les membres s'agitent, lorsqu'elle émet la parole, pensée

12. Voir à propos de ces éléments :

- Marie Delclos et Jean-Luc Caradeau, *Les Symboles maçonniques expliqués par leurs sources anciennes*, Trajectoire.
- Le Cahier 16, *Kabbale et Franc-maçonnerie*.
- Le Cahier 17, *Hauts grades, side degrees et ordre intérieur*.
- Marie Delclos, *Franc-maçonnerie et Kabbale*, Trajectoire.

13. Au sens où l'entend l'association des Philalèthes (et non à celui de la GLUA) ; voir à ce propos le Cahier 2,

14. Bibliothèque d'égyptologie, tome 40.

au cœur, sortie de la langue, qui produit la totalité des choses¹⁵. » Atoum, c'est la divinité primordiale d'Héliopolis qui crée le monde en le nommant. Selon cette cosmogonie d'Héliopolis, toutes les autres divinités sont des membres ou des organes d'Atoum. Ainsi, dans le même article, Maspero cite : « L'Ennéade est, d'autre part, les dents et les lèvres de cette bouche qui proclame le nom de toutes les choses et de laquelle Shou [dieu personnifiant l'Air] et Tefnout [déesse personnifiant l'humidité] sont issus¹⁶. »

Comme dans les Évangiles et la Bible, la divinité primordiale crée donc le monde en nommant les choses (tout comme le Vénérable « crée un apprenti maçon »)...

Cette toute-puissance de la langue (sans laquelle le langage ne peut être articulé), cette toute-puissance de la parole articulée, du pouvoir de nommer, est le principe fondamental de la magie qui, pour les civilisations antiques, est la science par excellence et même la science des dieux.

Quant à l'écriture, c'est, selon les Égyptiens, de la « parole fixée » et ce n'est pas pour rien que dans leur langue, hiéroglyphe se dit *medou neter*, que l'on pourrait traduire par « bâton de divinité », mais qui est généralement traduit par « parole divine ». Un texte écrit avec les *medou neter* a évidemment, par principe, autant de puissance que les paroles prononcées par la divinité. Voici le mot *medou neter* écrit au pluriel de deux façons différentes (voir fig. 1).

15. Bibliothèque d'égyptologie, tome 40, Sur la toute puissance de la Langue, Maspero.

16. À Memphis, Ptah (le dieu primordial de ce sanctuaire) crée Shou et Tefnout en se masturbant. Il n'y a pas là de contradiction, comme le montre le *Livre des morts*. Au contraire, les cosmogonies sont complémentaires et s'éclairent l'une l'autre, c'est pourquoi le défunt (l'Osiris) doit passer par toutes les villes sacrées d'Égypte avant d'atteindre le « champ des souchets »... Nous y reviendrons.

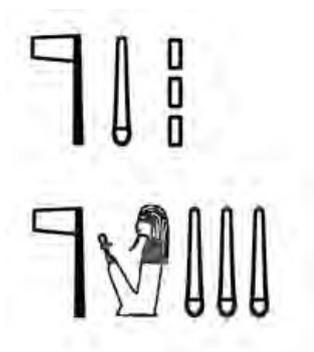


Figure 1

Medou est le hiéroglyphe qui a la forme d'un bâton et *neter* celui qui a la forme d'une hache de guerre. Il faut évidemment rapprocher cet instrument tranchant de l'épée (représentant le Verbe) qui sort de la bouche du Christ dans les illustrations de l'Apocalypse. Dans la seconde écriture, le signe supplémentaire signifie « un Dieu ». Quant au triplement d'une part du

hiéroglyphe *medou* et d'autre part du trait vertical, il indique le pluriel... Mais il y a bien d'autres façons d'écrire ce mot et, si le sens de lecture immédiate ne change pas, en revanche les sens symboliques, spirituels, eux, sont modifiés par chaque écriture.

Dans le Cahier n° 11 : *Franc-maçonnerie et religion*, nous avons donné trois façons d'écrire le nom de la déesse Neith dont le symbole est deux arcs liés entre eux ou une navette de tisserand ou deux flèches croisées sur un bouclier.

Figure 2	Figure 3	Figure 4

Il est évident, même si nous ne comprenons pas réellement la différence, qu'il n'est pas équivalent d'écrire « Neith » en utilisant le hiéroglyphe qui est le déterminatif de l'eau pour rendre le son « N » ou le signe représentant une navette qui est l'un des symboles de Neith. De même, le fait d'utiliser la navette pour rendre le son « N » et les deux flèches croisées comme déterminatif n'a certainement pas le même sens...